



PB-PP | B-09306
BELGIE(N)-BELGIQUE

CEBO

COMMISSION DE L'ENVIRONNEMENT DE BRUXELLES-OUEST asbl



Bulletin trimestriel
N° 312 : 48e année
Octobre - décembre 2018
Publié avec l'aide de la
Commune de Ganshoren

Secrétariat CEBO
rommes.jean@gmail.com

Editeur responsable :
Jean Rommes
avenue du Cimetière 5
1083 Bruxelles



La thécla de l'orme,
nouvelle espèce de
papillon observée au
marais de Ganshoren..

La gestion du Zavelenberg à Berchem-Sainte-Agathe

Le décès en juillet dernier de **Theo Hoogstijns**, le fermier qui exploitait les prairies du Zavelenberg à Berchem-Sainte-Agathe, intervient quelques mois avant la fin de la convention qui le liait à la Région de Bruxelles-Capitale. Dans quelle mesure la gestion de cet espace vert, à la fois site classé (1989) et réserve naturelle (1992), en sera-t-elle modifiée ?

En octobre 2015, Bruxelles Environnement a rédigé un plan de gestion du site (12,45 hectares) qui a été officialisé par un arrêté du Gouvernement régional le 15/12/2016. L'accent y est mis sur le fauchage régulier des formations ouvertes et une gestion par pâturage plus extensive, l'entretien écologique et régulier des points d'eau, l'entretien des saules têtards et la taille douce des haies, la plantation de nouvelles haies et le remplacement éventuels des arbres remarquables dépérissants. L'accueil du public (Promenade Verte) va de pair avec un bon entretien des chemins, des clôtures et du mobilier, et une attention particulière accordée à la propreté.

Le changement des pratiques agricoles de l'ancien occupant (engrais, herbicides, pâturage intensif) permettra d'améliorer la biodiversité des pâtures et d'évoluer vers de véritables prairies à Crételle. Une nouvelle convention avec un agriculteur bio, dont les pratiques seraient en accord avec le plan de gestion, pourrait être signée. À défaut, le bétail actuel sera remplacé par des bovins rustiques type Galloway comme c'est le cas au Scheutbos à Molenbeek-Saint-Jean.

Jean Rommes

PS : La gestion de la prairie classée située entre le Poelbos et le marais de Jette qui était pâturée par du bétail appartenant à Theo Hoogstijns, devra également être revue.



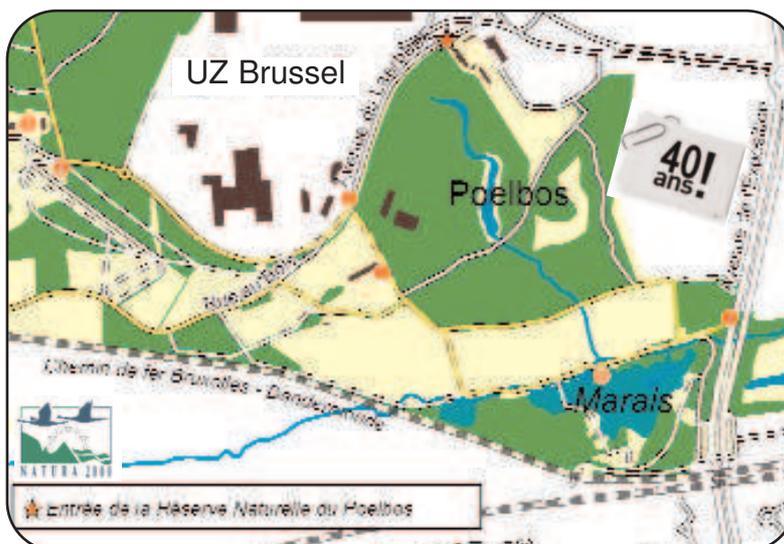
Plantée en 1994 à l'initiative de la CEBO, la haie d'espèces indigènes isole à présent efficacement le site du Zavelenberg du trafic dense de l'avenue Charles-Quint contiguë.

Jean Rommes

Visites guidées de la Zone Spéciale de Conservation Natura 2000 “Vallée du Molenbeek”

**Réserves naturelles du Poelbos et du marais de Jette
les samedis 6 octobre, 3 novembre et 1er décembre**

R.V. à **14 h** à la
réserve du Poelbos,
avenue du Laerbeek
110 à Jette
(bus 13, 14, 53 >
terminus UZ-VUB -
bus 84 et tram 9 >
arrêt UZ Brussel).
Bottes ou chaussures
imperméables.
Chiens non admis.
Guide-nature :
Jean Rommes
(02/427 77 57)



Bourse aux Plantes sauvages de Natagora

le dimanche 25 novembre de 10 h à 16 h

**Centre Culturel Elzenhof, avenue de la Couronne 12 à Ixelles
Bus n° 38, 71, 95 (arrêt place Blyckaert)**

Venez vous procurer les plantes de chez nous pour rendre votre jardin plus attractif pour la faune : arbres et arbustes pour la haie ou le bosquet, plantes grimpantes de chez nous et petits fruitiers, fleurs sauvages sous forme de graines ou de plantules. Venez glaner une série de conseils et d’astuces pour aménager votre jardin naturel.

Pour plus de renseignements : www.natagora.be

Vous souhaitez recevoir ce bulletin en couleurs sous forme électronique ?

Rien de plus simple : envoyez un e-mail en mentionnant “OK bulletin”
à rommes.jean@gmail.com **ou** leveque.jean@hotmail.com

Papillons de l'été au marais de Ganshoren

La fauche printanière prévue dans le plan de gestion du marais de Ganshoren élaboré par Bruxelles Environnement n'a concerné que les prairies dominées presque exclusivement par les consoudes et a préservé des prés fleuris mis à profit par plusieurs espèces de papillons. Parmi celles-ci figurent la thécla de l'orme et le procris, espèces observées pour la première fois dans cette réserve naturelle, l'inventaire des papillons diurnes y totalisant à présent 27 espèces (sur 34 espèces observées dans notre région).

1. Thécla de l'orme

(*Ipenpage*)

Bois, lisières et avenues bordées d'ormes constituent l'habitat de ce papillon qui vole en une génération de mi-juin à début août.

Ses oeufs sont déposés séparément sur différentes espèces d'ormes, le plus souvent à la base des bourgeons situés à la limite entre le bois jeune et le bois plus âgé.

L'espèce hiverne à l'état d'oeuf. Au printemps, la jeune chenille se nourrit des bourgeons et plus tard des fruits. La nymphose a lieu à la face inférieure de la feuille terminale. Les adultes volent constamment au sommet de l'arbre hôte et ne sont le plus souvent observables que lorsqu'ils recherchent le nectar de plantes plus basses.

Les petites queues et la tache orange des ailes postérieures, sensées suggérer respectivement des antennes et des yeux, seraient visés préférentiellement par les oiseaux insectivores, artifice permettant au papillon de s'échapper. Estimée très rare en région bruxelloise jus-



Bernard De Cuyper

qu'il y a peu, la thécla de l'orme a été observée depuis 2009 dans une dizaine de communes.

La thécla de l'orme possède au revers des ailes postérieures, une marque blanche brisée qui rappelle par sa forme la lettre W.



Bernard De Cuyper

2. Fadet commun ou procris (*Hooibeestje*)

Cette espèce des prairies vole en 2 générations : de fin avril à fin juin et de début juillet à fin septembre.

Les oeufs sont déposés séparément ou en petites rangées sur différentes graminées.

La chenille hiverne mais peut être active lors de journées moins froides. Avant la nymphose, les chenilles s'accrochent à une tige solide près du sol.

Le dessin des ailes inférieures du Procris est assez semblable à celui du Myrtil (3), mais celui-ci est de taille nettement plus grande.



Magalie Tomas Millan

Sources : Papillons de jour de la Région de Bruxelles-Capitale. Répartition, conservation et gestion. Bruxelles Environnement et INBO.



Tomber sur un os au Poelbos

La vallée du Molenbeek abrite désormais une petite population de chevreuils, se déplaçant de part et d'autre du Ring. Au Poelbos, des caméras thermiques ont fourni depuis 2015 de nombreuses images de ces cervidés (brocards et chevrettes) qui parcourent ce petit bois pour un séjour fugace ou prolongé.

En juillet dernier, une des participantes (Marie Demortier) à la visite guidée de la réserve naturelle a trouvé un indice «secret» révélateur : une mue de brocard «jetée» en automne 2017 ! Sa forme particulière et la présence de deux andouillers a permis d'identifier son ancien propriétaire qui avait été photographié au printemps précédent.

Contrairement aux cornes composées de kératine, les bois des cervidés sont constitués d'os qui tombent chaque année. La meule, base aplatie du bois, est garnie d'excroissances appelées «pierrures» tandis que les petites protubérances situées plus haut sur le merrain (= tige centrale) deviennent des «perlures». Plus le chevreuil est fort et en bonne santé, plus il possède de perlures et de pierrures sur ses bois.

En savoir plus : *La conquête du plat pays par le chevreuil* in *Notre Comté*, annales du Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore du Comté de Jette et de la Région – a.s.b.l., 45. 2018.
Contact : Daniel Rochette (02/465.86.37 – 0499/199.628).

Haute voltige au-dessus du tram 9

En 2012, l'étude d'incidences de la création de la ligne de tram 9 sur la Zone Natura 2000 "Vallée du Molenbeek" préconisait l'installation d'un "écuroduc" (sorte de passerelle) au-dessus de l'avenue de l'Exposition à Jette. Le but était de permettre aux écureuils de passer en sécurité entre deux phases du Parc Roi Baudouin. C'est chose faite à présent grâce à la collaboration de Bruxelles Mobilité, Bruxelles Environnement et le WWF.



Jean Rommes



Jean Rommes



Jean Rommes



Martine Wauters



Une buse cavernicole ?

Le bulletin précédent vous avait détaillé les visiteurs successifs d'un nichoir à hulotte posé au Poelbos à Jette. Outre la chouette, le pigeon colombin, l'écureuil et la mésange charbonnière, c'est une buse variable qui est vue prendre la pose le 22 juillet, le temps d'une... pause !

Il n'y a en effet pas de chance qu'elle occupe un jour cette cavité artificielle ! La buse ne niche que dans un nid ouvert fait de branches qu'elle bâtit elle-même ou qu'elle aménage sur une ancienne aire de rapace ou de corvidé. Si on l'observe souvent planant dans le ciel, on peut aussi la voir guettant sa nourriture (petits mammifères, batraciens, reptiles, lombrics et limaces, avec des insectes pour appoint) à terre ou branchée à mi-hauteur d'un arbre, perchée sur un poteau ou un piquet, immobile, le corps quasi vertical, la tête engoncée et le plumage un peu gonflé, une patte cachée sous les plumes...



Jean Rommes

La petite famille dans la prairie

Si le **pic vert** est bien, lui, une espèce cavernicole, les prairies lui sont indispensables pour capturer les fourmis dont il se nourrit prioritairement. Le 17 juillet, deux juvéniles et une femelle adulte ont été observés en contrebas du Poelbos et de la Ferme pour enfants de Jette.

Après l'envol définitif de la progéniture, la famille s'éloigne peu à peu du secteur de nidification et se désagrège au cours de l'été. Les jeunes se dispersent dès le début d'août et cherchent un cantonnement, tandis que les adultes sédentaires, ayant repris leurs distances, vagabondent dans un territoire plus étendu.

Jeunes pics verts (à gauche) et femelle adulte.



Bernard De Cuyper



Du sang dans le marais

Le **criquet ensanglanté** (*moerassprinkhaan*) doit son nom au rouge pourpré qui macule souvent les femelles de cette espèce. Déjà présent en Flandre et en Wallonie, il a fait son apparition début juillet à Woluwe-Saint-Pierre (photo) mais aussi au marais de Ganshoren. Il confirme ainsi son sobriquet de «criquet belge» dû aux trois couleurs nationales affichées sur les pattes postérieures.

Stridulations

Les Orthoptères (sauterelles, criquets et grillons) représentent l'ordre d'insectes dans lequel les émissions acoustiques sont les plus variées. Les sons émis sont produits par des organes dont la structure varie selon les groupes.

Le criquet ensanglanté a développé une technique stridulatoire particulière qui consiste à lever le fémur postérieur, puis à détendre vers l'arrière le tibia, dont les éperons terminaux viennent frotter la nervure intercalée. C'est cette brusque «ruade» qui détermine le «*tsik*» caractéristique émis par cette espèce, son qui évoque quelque peu le claquement de deux ongles l'un sur l'autre.



Frank Vassen



Bernard Pasau

Une brune aux yeux bleus

La chronique de ce printemps mentionnait la réapparition au marais de Ganshoren, après 5 ans d'absence, d'une libellule très rare : l'**orthétrum brun** (*zuidelijke oeverlibel*).

Succédant au mâle entièrement bleu, c'est une femelle au coloris brun gris, plus conforme au nom de l'espèce, qui a été observée le 3 juillet le long du Molenbeek à Jette. Les températures caniculaires de cet été ont dopé la présence de cet odonate dans tout le pays.

Femelle d'orthétrum brun à Schaerbeek.



Du frelon à toutes les sauces

Le frelon européen

Plus grands que les guêpes, les frelons apprécient autant que leurs cousines le nectar des fleurs (comme les scrofulaires du marais de Ganshoren). Mais, pour nourrir leurs larves, ces redoutables prédateurs capturent un nombre incroyable d'insectes, surtout des mouches et des syrphes auxquels viennent s'ajouter papillons, criquets, punaises et... guêpes ! Ce rôle de régulateurs a même conduit à la pose de nichoirs spécialement conçus pour abriter une remarquable construction faite de "papier mâché", fins copeaux de bois prélevés sur des piquets ou des branches et imprégnés de salive.



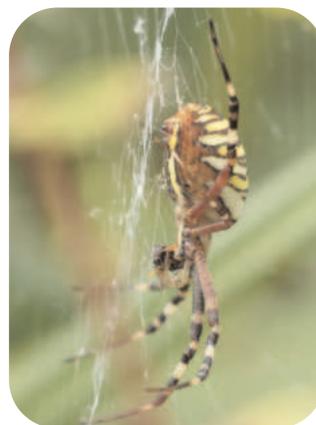
Magalie Tomas Milan

QUIZZ

L'ARAIGNÉE FRELON

Cette araignée aime les étés chauds (et les hivers doux). Depuis 2000, elle est présente à Bruxelles et cet été, elle a été observée au marais de Ganshoren mais aussi dans quelques autres communes de notre région. Ses colorations jaune et noir entretiennent la confusion avec des espèces venimeuses comme le frelon et limitent ainsi fortement la pression des prédateurs. Quel est son nom ?

RÉPONSE : l'**argiope fasciée** (wespenspin). Dans la mythologie grecque, Argiope était une nymphe du Farnasse.



Bernard De Cuyper

Le faucon pèlerin a le frelon !

Si les performances prédatrices du frelon lui ont valu le surnom de "faucon des insectes", le prince des rapaces revendique l'usage de ce nom pour qualifier un détail important de son anatomie.

Sorte de bourrelet dermique situé à la base du bec du faucon pèlerin, la cire jaune est percée de narines rondes, au centre desquelles pointe une excroissance osseuse, de même couleur, dénommée «frelon». Au cours des piqués à grande vitesse, les «frelons» entretiennent une turbulence et une moindre pression dans les narines, évitant à l'air de s'engouffrer dans les poumons du rapace qui peut ainsi respirer.



IRSNB

100 %

Programme d'activités des Amis du Scheutbos et de leur partenaire !

Contact : 0496/53.07.68 - leveque.jean@hotmail.com - www.scheutbos.be

Samedi 6 octobre, 20 h Spectacle "six pieds sous l'herbe"

Spectacle hilarant mais profond (sans mauvais jeu de mots), une réflexion sur le choix du cimetière idéal : béton ou herbe ? Spectacle organisé par la Commune de Molenbeek au Karreveld. Gratuit et sans réservation. Info : 02/412.36.86



Zondag 7 oktober, 11 u Lezing : De smoestuiner

Een ontzettend grappige "anti-smoesmanagement cursus", door Steven Vrommen. Op zoek naar de smoezen waarom zoveel mensen nog schadelijke pesticiden gebruiken, en ook oplossingen. Organiseerd door de Gemeente in de Bibliotheek (Hoevenierstraat 47A - Molenbeek). Gratis. Hapje en drankje aangeboden na de voorstelling. Info : 02/410.03.62

Zaterdag 13 oktober, 9 u 30 - 12 u : De paddenstoelen van het Scheutbos

Hans Vermeulen van Natuurpunt CVN en Jean Leveque (leveque.jean@hotmail.com - 0496/53.07.68) zullen ons de rijke diversiteit van paddenstoelen in het Scheutbos laten ontdekken. Meer dan 400 soorten van paddenstoelen zijn hier waargenomen geweest. Organiseerd met de steun van de Nederlandstalige cultuur Molenbeek.

Afspreekplaats : einde Scheutbosstraat ter hoogte Chalet Parkwachters; terminus bus 86 of bushalte 49 Edmond Machtenslaan



Collybie en touffe / Bundelcollybia

Samedi 13 octobre, 14 h - 16 h 30 : À la découverte des champignons

Guides: Sabyne Lippens et Jean Leveque (0496/53.07.68).

Rendez-vous à 14 h au chalet des gardiens du Parc régional, au bout de la rue du Scheutbosch à Molenbeek-Saint-Jean. Celle-ci s'amorce en face du terminus du bus 86, et à proximité de l'arrêt "Machtens" du bus 49. Vous

y apprendrez à reconnaître les grandes familles de champignons. Pas la peine d'emporter votre petit panier, la cueillette étant interdite en région bruxelloise.

Dimanche 4 novembre, 10 h : Traces animales au Scheutbos

Guide : Sabyne Lippens - sabyne.lippens@gmail.com

Jouons aux détectives et cherchons ensemble les traces animales au Scheutbos. Plumes, empreintes, déjections, nids, taupinières, toiles, galles et quantité d'autres marques témoignent de l'existence de quantité d'animaux. Ces observations seront l'occasion de mettre en lumière toute une série de mammifères, oiseaux, insectes et araignées que nous ne voyons pas toujours et qui pourtant vivent à nos côtés. Cette visite sera enrichie par l'apport d'échantillons.

Rendez-vous à 10 h au chalet des gardiens du Parc régional, comme ci-dessus.

Nettoyage et gestion du Scheutbos le 8 septembre

60 volontaires présents pour notre pique-nique annuel. Autant dire que le travail accompli est spectaculaire, tout comme l'était l'ardeur au travail (voir photos de nos travailleurs en pleine action): fauche de la friche nord, arrachage du liseron de la roselière, remplissage d'une fascine, arrachage de la renouée retranchée dans sa dernière station (rue de l'Aubade), dégagement des chemins, réparation du caillebotis et bien sûr nettoyage ! Merci à tous et toutes ! Tout cela couronné par le traditionnel pique-nique convivial : nous avons eu du mal à nous quitter.



Cédric Vandervorst



À l'heure où nous mettons sous presse, nous recevons une autre version des faits que, par souci d'objectivité journalistique, nous nous devons de reproduire ci-dessous. Mais qui donc est ce mystérieux auteur qui signe "DM", et qui frappe deux années consécutives ? Nous poursuivons nos recherches sans relâche, mais une seule chose est certaine : une plume aussi acerbe ne peut venir des Balkans.

JL

Tout comme les hirondelles annoncent le printemps, le nettoyage du Scheutbos précède de peu l'automne. Je ne vous étonnerai pas, je suppose, si je vous dis que je préfère les premiers. Hélas les saisons, c'est comme les familles, on ne les choisit pas. On les subit. Pleins de résignation sinon de courage, nous fûmes donc fidèles au poste et prêts pour la corvée annuelle.

Je m'attendais à retrouver le vieux pneu de tracteur que nous avons arraché à la quiétude de son petit étang, l'an dernier. Il semblerait que, comme je l'avais prédit, il trône toujours au milieu du chemin où nous l'avions laissé, mais non : petite nouveauté, notre esclavagiste se montre rancunier. Pour se venger que je l'aie brocardé, pourtant gentiment et légèrement, lors de billets précédents, voilà qu'il me bombarde chef d'un groupe. Nommer chef un roi de l'incompétence crasse dans mon genre, faut-il être connaisseur d'hommes ! Et le dé-liseronnage de la dernière partie de cette foutue roselière que nous reçûmes comme mission, en était-ce vraiment une, ou se voulait-elle punition ? Mesquin, va !

En bons petits soldats pourtant, obéissants et disciplinés, nous voilà partis. Partis, mais pas arrivés : le meneur, le guide, le chef, ne retrouvait pas le chemin. J'ai même soupçonné un temps cette roselière de s'être déplacée subrepticement pendant la nuit. Pourtant non, elle se contentait de bien se cacher. Traîtresse, cela lui était facile : verte parmi le vert, avec tous les arbres et les chemins qui se ressemblent, et sans un seul poteau indicateur, rien n'était fait pour nous faciliter la tâche. Notre tort fut de la chercher à la vue, nous aurions été mieux inspirés de la trouver à l'odeur. En effet, quand nous sommes arrivés sur place, nous avons pu constater qu'elle servait depuis quelque temps de toilettes publiques. Ah ça, me dit une bonne âme, les animaux ont aussi le droit de faire leurs petits besoins. Je lui fis remarquer que nous avons affaire à des animaux particulièrement propres, vu la quantité de papier WC qu'ils avaient semés de-ci de-là. Je crois que nous étions plutôt victimes d'humains particulièrement sales. Nous nous mîmes pourtant immédiatement à l'ouvrage, encouragés par les plus jeunes de l'équipe, qui faisaient montre d'un enthousiasme réjouissant. Nous eûmes même à tempérer celui d'un de nos membres, moderne Attila dont la fougue était inversement proportionnelle à ses connaissances en botanique. Une courte explication plus tard (*le vert, c'est le liseron. Ce qui est crevé en dessous, ce sont les roseaux. C'est le vivant qu'il convient d'enlever, pour protéger le mort. Ce n'est pas logique ? Ben non, mais ce sont les ordres*), tout était rentré dans l'ordre : elle arrachait, comme les autres et à grandes poignées, tout ce qui n'était pas brun-pourri.

La rage laborieuse de notre équipe était telle que, vers midi quart, quand la faim sonna la fin et alors que nous étions arrivés au bout et de la roselière, et des liserons, c'est presque *manu militari* qu'il nous fallut arrêter quelques acharnés qui s'obstinaient encore à dégager des ronciers, au risque de se retrouver les jambes, les bras, la tête et le bec, alouette, griffés et balafrés.

Une équipe de bosseurs pareils, cela ne se voit pas tous les jours. Et même, cela ne semblait pas se voir beaucoup dans le Scheutbos ! Je dis ça, je ne dis rien, mais quand je vois les deux ou trois photos que nous a fait parvenir le Grand Patron, avec ces gens appuyés sur leur fourche ou bien papotant avec indolence, je me demande si certains ne méritaient pas plus sérieusement leur sandwich que d'autres !

DM

Les collemboles : l'adieu aux insectes

Des esprits chagrins me rappelleront que mon article sur “les ordres mineurs” devait être le dernier de la série sur les insectes. Eh bien, parole tenue : les collemboles, qui faisaient anciennement partie de la classe des insectes, forment aujourd'hui une classe à part, fait amplement justifié par les particularités de ces bestioles; jugez-en plutôt :

Bien sûr, comme les insectes, ils possèdent 3 paires de pattes et une paire d'antennes. Mais aucune forme ou stade n'est ailé, et ils méritent déjà par ce seul fait d'appartenir à une autre classe (comme il en a aussi été décidé pour les diploures et les poissons d'argent). Ils possèdent aussi deux caractéristiques uniques qui les distinguent nettement des autres membres de la microfaune:

- Un tube ventral extensible qui sert entre autres à coller l'animal à son support (d'où le nom “collemboles”), mais surtout à accroître, si besoin est, sa capacité de respiration (la membrane entourant ce tube est extrêmement fine et perméable à l'air) et à réguler sa pression osmotique (l'animal “boit” par ce tube)
- Une “queue” en forme de fourche repliée sur son abdomen (la furca), maintenue en tension comme un ressort par un organe appelé “rétinacle” (un mot facile à placer dans une conversation courante), et que l'animal peut détendre brutalement pour se projeter en l'air afin de fuir un danger.

L'usage de la furca est d'ailleurs le seul moyen qu'ils ont pour s'envoyer en l'air car, côté sexe, ils sont plutôt timides : le mâle dépose sur le sol un spermatophore, que la femelle vient ensuite recouvrir pour se féconder.

On trouve des collemboles dans tous les milieux, mais surtout dans la litière et les premiers centimètres du sol. Ils se nourrissent principalement de végétaux en décomposition et de champignons, algues et bactéries.



Dicyrtomina sp.



Orchesella villosa

JL